



Stéphane Erouane Dumas, *Cliffs*, 2014, installation dans la galerie du fenil (©ERIC SANDER).

Stéphane Erouane Dumas, corps à corps avec la peinture

Peignant à l'aveugle, sans recul sur le résultat final, Stéphane Erouane Dumas répète à l'envi un motif minéral : des falaises de craie, un hymne à la puissance de la roche.

Par Véronique Bouruet-Aubertot

Formé à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Stéphane Erouane Dumas poursuit depuis vingt-cinq ans une pratique de peintre principalement centrée sur un seul et inépuisable motif : les falaises de craie de la région de Varengeville, près de Dieppe, où il vit lorsqu'il n'est pas à Paris. Travaillant habituellement dans le format du tableau, l'artiste, invité à intervenir à La Verrière à Bruxelles, relève en 2010 le défi d'une œuvre monumentale conçue à l'échelle de l'espace d'exposition. « À la manière des artistes de la Renaissance, obligés de réinventer le procédé qui leur permettrait de concevoir leurs fresques avant même de toucher au moindre pinceau, il a passé de longues semaines à mettre au point un système d'échafaudages, de câbles et de poulies pour peindre

vingt-neuf panneaux d'un mètre trente de largeur de près de quatre mètres de hauteur [...] à tester des qualités de papier [...]. Le travail a duré deux ans », précisait Alice Morgaine, la directrice du lieu lors de l'inauguration de l'exposition en 2012. Décisive, l'expérience révolutionne la pratique de l'artiste, qui, peignant à l'aveugle, sans recul sur le résultat final, se voit projeté dans un corps à corps avec la peinture et le motif. À Chaumont-sur-Loire cette année, Stéphane Erouane Dumas investit la galerie du fenil, occupée en son centre par les auges qui servaient au bétail, du temps de la ferme modèle du prince et de la princesse de Broglie. Dans cet espace monumental mais néanmoins contraint, l'artiste a choisi de déployer aux murs le projet initialement conçu

pour La Verrière à Bruxelles, réactualisé et augmenté pour épouser l'échelle de ces nouveaux lieux. L'effet est saisissant et impose, comme dans une église, le silence et le respect. Ode à la création, hymne à la puissance archaïque de la roche, l'œuvre puissante offre un espace bouché ayant pour tout horizon le monde de la peinture, l'inlassable frémissement du pinceau. « *Au commencement étaient les falaises, et les lentes respirations du dehors... Dans les voiles de l'œuvre, dans ses replis nombreux, on voit tension étirée, densité de matière ultime – jusque dans ses immobiles craquements – sourde présence de sources convulsives, venues soudainement du fond des âges, là où se vivent les forces cachées du mental profond, sous le scalpel sans poids des lointaines lueurs* » (Christian Noorbergen).